Écrire la légende, faire (de) l'histoire : les Pureux de Roost-Warendin

Dimitri Julien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1285>

DOI : 10.4000/elh.1285

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 235-238

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Dimitri Julien, « Écrire la légende, faire (de) l'histoire : les Pureux de Roost-Warendin », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1285>

Écrire la légende, faire (de) l'histoire : les Pureux de Roost- Warendin

En ce mois d'avril 2016, la petite ville des Hauts-de-France s'orne de drapeaux et de banderoles aux couleurs de la légende. Comme chaque année depuis 1989, la physionomie de la ville change tandis que des habitants affublés d'inquiétants masques blancs défilent çà et là pour annoncer la mauvaise nouvelle et réinscrire la ville dans son histoire. Une histoire cyclique, mais changeante également, qui s'enracine dans une légende inventée par l'un des habitants de Roost-Warendin tandis que faisaient rage les débats soulevés par le Bicentenaire de la Révolution française. Une petite ville anonyme de six mille habitants dont l'épicentre est le château de Bernicourt, construit en 1743, et qui a trouvé dans les célébrations de 1989 un écho des temps passés. Cette ville née en 1792 de la redéfinition territoriale qui s'est imposée pendant la période révolutionnaire s'est souvenue de son histoire à l'occasion du Bicentenaire, et dès lors

n'a cessé de sonder sa propre mémoire à la recherche d'une identité, c'est-à-dire d'une redéfinition du commun.

Ce rappel de l'histoire fut l'occasion pour le conteur Gérard Couche de fonder la compagnie des Pureux, chargée non seulement de perpétuer la mémoire de la ville, mais de le faire en prenant appui sur une légende qu'il a écrite en 1988 : la légende du Pureux. S'enracinant en plein XVIII^e siècle, à l'aube des événements révolutionnaires qui réuniront le village de Roost et le hameau de Warendin, elle retranscrit une période pendant laquelle le désordre règne, symboliquement figuré par la terreur que diffuse aux alentours le dragon Estreimbiesse, dont le nom est l'anagramme de *misère* et de *bêtise*. Un seul homme se dit capable de vaincre la bête, un étranger affublé d'un masque blanc, moqué et rejeté par la population, pour lequel un jeune orphelin, Colas, se prendra finalement d'affection. C'est

ce dernier qui parviendra à convaincre les habitants d'accorder leur confiance au Pureux et de s'unir pour finalement vaincre l'Estreimbiesse. Le dragon s'inscrit toutefois dans la légende comme une menace qui n'est jamais tout à fait écartée et dont les visages sont divers. La création en 1989 de la compagnie des Pureux est donc l'occasion d'instituer la légende comme histoire au cœur de la ville. En appelant les habitants à revivre chaque année l'affrontement censé avoir opposé le dragon à la population voilà plus de deux siècles, Gérard Couche a instauré un espace à la fois défini et indéfini, historique et dynamique, dans lequel les habitants sont invités à se connaître et à se reconnaître.

La fête des Pureux, après presque trente années d'existence, s'inscrit désormais dans le patrimoine de la commune. La légende est devenue histoire par sa pérennité, si bien qu'elle constitue maintenant une part essentielle de l'identité des résidents de Roost-Warendin, qui s'unissent et se définissent à partir d'elle. L'événement est aussi l'occasion de donner une voix à l'histoire de la ville, et plus largement à l'histoire de la région. La légende, qui invite chaque année les adultes et les enfants à se rassembler autour d'un dragon pour en venir à bout, est très vite apparue comme l'une des modalités de transmission de l'histoire, essaimant dans les espaces culturels de la ville comme la bibliothèque ou encore les écoles.

La fête des Pureux s'organise en deux temps, pendant lesquels la ville entre en dialogue avec son passé. La ville se métamorphose tout d'abord pour se parer des couleurs de la légende. Chaque habitant est ainsi invité à disposer devant sa porte le drapeau des Pureux, instaurant à cette occasion une transformation physique

de la géographie urbaine qui amorce un premier voyage au cœur du XVIII^e siècle, tandis que des membres de la compagnie des Pureux, en costume d'époque, se promènent dans les rues pour distribuer une soupe à ceux qui ont orné leur maison des symboles de la compagnie. Dans un second temps, chacun est invité à se réunir pour rejouer la légende, pour actualiser l'histoire. Vêtus de l'habit des Pureux, les enfants suivent une statue de Colas confectionnée par les étudiants de l'École des mines de Douai pour aller repousser le dragon et ainsi rétablir l'harmonie dans la ville, dont les habitants sont alors invités à danser et à se restaurer ensemble. Ces festivités prennent place au cœur du domaine de Bernicourt, tandis qu'est jouée par les Roost-Warendinois une pièce de théâtre amateur retraçant des scènes de la vie régionale au XVIII^e siècle. Les références historiques sont nombreuses, tant géographiques que politiques et culturelles, si bien que la légende apparaît comme un élément de médiation à partir duquel l'histoire prend place dans le quotidien des habitants. Autrement dit, les temporalités communiquent et s'interpénètrent; l'histoire affleure aux frontières du folklore, de la légende et de la fiction, amalgamant ainsi le romanesque et la science, l'histoire vécue, l'histoire vivante et l'imaginaire. Par la légende, l'histoire retrouve place au sein de la ville, dans toute la polysémie que peut recouvrir ce mot: comme connaissance du passé, tant la fête du Pureux a pu amorcer un important travail de recherches sur les archives de la ville et des alentours, et passionner bien des habitants de Roost-Warendin; mais aussi comme possibilité d'agir dans le temps, de reprendre prise sur un destin commun.

Enfants contre dragon
Droits réservés

L'année 2016 fut singulière à cet égard, puisque différents attentats avaient endeuillé la France les mois précédents. L'histoire est venue à nouveau frapper aux portes du pays, aux portes de la ville, redonnant d'autant plus de sens à la légende inventée par Gérard Couche en 1988, dont la fabrication s'inscrivait autrefois dans le cadre des débats suscités par le Bicentenaire de la Révolution française. «Mêler les hommes, c'est l'avenir de l'homme», affirmait alors le conteur, formule qui est devenue la devise de la compagnie des Pureux. Si la vocation première de la légende consistait sans doute à répondre aux fractures françaises rendues visibles par le Bicentenaire, la signification a peu à peu changé au cours du temps, rendant possible l'actualisation d'une histoire polyphonique dont le message n'est ni unique ni uniforme. L'esprit de la Révolution s'est perpétué à travers la légende, tandis que, dans cette perspective, les problèmes liés à la question

migratoire ont de plus en plus fait sens. Le Pureux, affublé d'un masque blanc empêchant toute possibilité d'identification du personnage, fait figure d'étranger pour une communauté qui ne parvient jamais tout à fait à l'intégrer. L'édition 2016 de la fête a marqué un tournant dans l'interprétation de la légende: si l'esprit de la Révolution n'est plus en danger, la République est désormais attaquée, et l'histoire du temps passé semble résonner bien plus encore avec l'histoire du temps présent. Le dragon prend forme d'une manière toujours moins métaphorique, si bien qu'à la devise de la compagnie des Pureux s'est ajouté le recours à l'un des éléments du triptyque révolutionnaire: la Fraternité. C'est sous ce mot d'ordre que se sont réunis les habitants de la région, introduisant ainsi en plein cœur de la célébration une fête de la Fraternité mimant les retraites aux flambeaux traditionnelles destinées à faire revivre la fête de la Fédération du 14 juillet 1790.

L'histoire se rejoue dans un appel à la fraternité, qui est vécue comme une manière pour les citoyens d'agir, et non plus seulement de pleurer, redonnant pleinement sens à une fête dont la relation à l'histoire devient sans doute de plus en plus patrimoniale et commémorative.

Un triple rapport à l'histoire s'est donc instauré depuis la création de la légende et de la fête des Pureux. Un rapport rétrospectif tout d'abord, puisque la légende a trouvé son ancrage au sein d'une histoire, celle du XVIII^e siècle et des bouleversements révolutionnaires, qu'il s'agissait alors de retrouver, de rappeler, de transmettre et d'offrir à des habitants dont la relation à l'histoire locale restait ténue. Ces habitants se sont faits historiens et historiographes, jouant une histoire avec laquelle il s'agissait d'entrer de nouveau en familiarité tout en conservant son exotisme et son étrangeté, travaillant à sa connaissance et à sa vulgarisation auprès d'une population locale qui retrouve ainsi des moyens d'identification et de rassemblement. La légende est ici un moyen de communication par lequel se transmet l'histoire, par lequel celle-ci gagne en visibilité dans l'espace public, tandis qu'en retour l'histoire enrichit la légende en lui donnant une fonction d'ordre social et politique, en l'attachant au réel et à l'actualité des contemporains. En effet, la légende du Pureux s'inscrit dans un second rapport à l'histoire, plus contemporain et d'ordre historiographique. L'histoire est non plus seulement celle du XVIII^e siècle, mais celle d'une période, la période du Bicentenaire de la Révolution française, pendant laquelle la nation française opère sur elle-même un retour définitionnel à partir de débats parfois vifs entre les différentes interprétations qui sont données de la Révolution française et

de ses prolongements. La légende apparaît non pas seulement comme un outil historiographique qui tient à la mise en intelligibilité de l'histoire, mais comme la démarche interprétative d'une histoire qui fait encore débat, c'est-à-dire comme un complément à la pratique historique. Autrement dit, la recherche ne se distingue jamais tout à fait de l'écriture. Par-delà la transmission, la mise en légende de l'histoire remplit par conséquent une fonction heuristique. Enfin, un troisième rapport à l'histoire s'instaure lorsque la légende se rapporte non plus seulement au passé ni aux débats interprétatifs du moment, mais à l'histoire telle qu'elle se fait et telle qu'elle est faite par les acteurs contemporains. La légende ouvre alors une possibilité de configuration et de reconfiguration de l'actualité historique, ainsi qu'un espace d'identification et d'ouverture d'une population ici très localisée à une histoire globale qui dépasse le seul cadre national. Cette extension de la perspective géographique coïncide ainsi paradoxalement avec un sentiment d'extension du domaine de la pragmatique. En d'autres termes, la population retrouve ici des modalités d'action qui lui permettent de s'inscrire dans l'histoire non plus seulement comme spectatrice, telle qu'elle peut l'être pour celle du XVIII^e siècle, mais comme actrice.

En écrivant la légende du Pureux, et en lui donnant vie au cœur de la Cité par le biais d'une célébration annuelle, Gérard Couche a permis à une part de la population de Roost-Warendin de retrouver un rapport à son histoire locale, nationale et internationale: de faire l'histoire, c'est-à-dire d'entrer en communication avec elle, de se l'approprier, de la partager, mais aussi d'en devenir l'un des acteurs à part entière.